

Elle prit sur la table une cloche de cristal et la plaça sur l'assiette contenant la liqueur, puis elle fit quelques pas et détacha son masque.

Le joli visage de Louise de Lorraine apparut à la lumière.

— Eh bien ? — dit-elle d'une voix douce et avec cet accent plein de charme qui est le propre des accents italiens.

— Votre Altesse a entendu — demanda Lustopin.

— Tout !

— Et que conclue votre Altesse ?

— Que vous êtes un sorcier plus sorcier qu'aucun autre, monsieur Sambuc.

— Votre Altesse me flatte.

— Je dis vrai ? Ce dont vous m'avez prévenue hier ne s'est-il pas accompli de point en point ? Je suis réellement émerveillée de votre savoir.

Lustopin ou Martin Sambuc (car nous lui donnerons alternativement ces deux noms suivant les circonstances), Martin s'inclina devant la princesse.

— Vous m'avez dit hier, — reprit Louise, — que mademoiselle de Lespars s'évanouirait au moment où elle me serait présentée. Vous m'avez prévenue que je devais donner l'ordre de la faire transporter dans cette pièce.

Louise de Lorraine désigna de la main la partie des bâtiments dans laquelle devait effectivement se trouver la chambre où on avait conduit Catherine de Lespars.

— Ensuite, — continua la princesse, — vous m'avez dit encore que la jeune fille serait laissée seule sur les ordres du docteur, que M. de Maillé viendrait près d'elle en passant par l'escalier secret, que Céron ne les surprendrait, qu'il y aurait entre eux une conversation à la suite de laquelle vous en auriez une autre avec le vicomte. M'avez-vous dit tout cela, monsieur Sambuc !

— Oui, madame !

— Et tout cela s'est accompli de point en point.

— Il le fallait pour le succès de mon entreprise.

— Mais comment avez-vous fait ?

— J'ai employé les moyens qui m'ont si puissamment servi depuis six mois, depuis le jour où Votre Altesse, dans sa bonté, m'a fait évader des prisons de Grenoble !

— Oui ! — dit Louise de Lorraine, — vous êtes un habile homme, monsieur Sambuc !

— Votre Altesse n'a pas de serviteur plus dévoué.

Louise se rapprocha de lui :

— De sorte, — dit elle, — que tout marche...

— A merveille !

— Le prince de Bourbon...

— Sera, dans quelques jours, à la tête des mécontents.

— Que voudra-t-il faire ?

— Ce que j'ai dit à Votre Altesse.

— Consentira-t-il ?

— Je m'en charge.

— Vous le connaissez ? Il vous connaît ?

— Il ne me connaît pas.

— Vous lui avez cependant parlé il y a deux heures, dans la salle des Cariatides, je vous ai vu !

— Je lui ai parlé mais il ne me connaît pas.

— Que lui avez-vous dit ?

— Un mot qu'il n'a pu comprendre, mais qu'il comprendra dès qu'il aura lu les papiers que lui remettra de Maillé et alors il sera frappé plus violemment.

— Et il fera ce que vous voudrez qu'il fasse ?

— Oui, madame.

— Vous savez, vous, le chef du parti qui va chercher à abattre les Lorrains dont le commencement de puissance m'effraye au moment où mon fils va monter sur le trône.

— Oui, madame.

Louise enveloppa Sambuc de son regard de flammes.

— Ce chef, — dit-elle, — il faut que vous le soyez ? Il le faut !

Elle fit un geste impérieux.

— Il le faut, — dit-elle, — et écoute, Martin ! Mais souviens-toi qu'en recevant le dépôt de mes secrets, tu places ta vie entre mes mains !

— Elle y est depuis longtemps, ma dame !

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 29 Août 1885.

Soiree offerte aux delegues francais

Puisque l'on va fermer les dime-museums et autres lieux de plaisir à cause de la picotte, que vont faire les délégués français pour occuper leurs soirées ? Voilà ce que s'est demandé le maire de Montréal dans sa vigilance paternelle.

Pour obvier à cette lacune il paraît que la corporation a l'intention d'organiser une petite fête de famille où l'on exhiberait à nos frères de là bas les curiosités du pays.

Les citoyens marquants de la cité seraient invités à prêter ou plutôt à donner leur concours pour composer un bon programme d'amateurs.

Il y aurait musique, monologue, déclamation, tableaux vivants, exhibitions diverses, etc, etc.

Peu de monde pourra assister à cette soirée; seulement deux ou trois personnes pour donner des explications à nos hôtes distingués.

Voici quel est le programme en projet; mais il se peut qu'au dernier moment on y fasse des changements :

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

- 1o—Ouverture par l'orchestre.
- 2o—Romance de la Dame Blanche—Ah! quel plaisir d'être soldat! Col. Labranche.
- 3o—Chanson comique—Les pieds de ma sœur. Ch. Thibault.
- 4o—Le p'tit bleu M. Charrette (du Monde).
- 5o—Tableaux vivants, poses plastiques et académiques exécutées par les citoyens de Montréal les micux bêtis. On remarquera notamment: David et Goliath—Scène biblique—Goliath—Gus. Lambert. David—Il signor Capello. La parabole de l'enfant prodigue
- 1ère scène—L'enfant prodigue nage au milieu des plaisirs. L'enfant prodigue—Arthur Buies. Les plaisirs—Rédacteurs de l'Etendard
- 2ème scène—L'enfant prodigue ruiné est porcher et garde en guenilles des animaux immondes. Le troupeau d'animaux—Cizol.
- 3ème scène—L'enfant prodigue revient chez son père on tue le veau gras. Le père—Daperroneci. Le veau gras—Chauveau, fils.
- 6o—La danse du bison, cris de guerre, vociférations et extravagances sauvages par J. C. Robillard, qui mangera des lapins vivants du sexe masculin.
- 7o—Exhibition des nouveaux frères siamois; unis par des liens qu'aucun bistouri ni aucune considération morale n'a pu trancher. Sénécal, J B Renaud.
- 8o—Chœur à quatre voix sans accompagnement chanté par Messieurs Provencher, Soupras de l'île Ste-Hélène, Bisailon et capt. Loscardé.
- 9o—Grand tableau final et allégorique de l'union des peuples:

- La Suisse—D. L. Rey,
- Le Mexique—P. Sauvalle.
- L'Italie—Maddaleno, fâtisto.
- La France—Père Breton.
- Chine—Chi-Ang-Li, blanchisseur.

L'orchestre composé de tous les violonistes des coins de rue, sera sous la haute direction du professeur Guillaume Couture.

Avec un pareil programme les délégués français pourront passer une couple d'heures agréables.

On parlait devant le célèbre Calino d'un monsieur qui s'est suicidé par désespoir amoureux.

Calino n'admet pas le suicide; aussi poussait-il les hauts cris.

— En voilà un idiot ! s'écriait-il; je trouve cela stupide. On ne doit pas se suicider !

— Les peines du cœur sont parfois tellement fortes, que...

— Allons donc ! mon cher. Il est notoire que tous ceux qui se suicident s'en repentent cinq minutes après.



A LONGUEUIL

La dame qui a porté plainte, regarde avec une lorgnette.—Ah! mon Dieu, mais ce sont des hommes. Chocking !

CIRCULAIRE DU "CANARD"

POUR SE PRÉSERVER DE LA PICOTTE.

L'officier de santé de la ville de Montréal a publié une circulaire pour tous ceux qui sont visités par la maladie; le Canard plus généreux, n'attendra pas que ses lecteurs soient atteints, et il leur donne aujourd'hui les conseils nécessaires pour s'en préserver.

Cette circulaire est d'une utilité incontestable; que chacun veuille donc bien la lire attentivement.

1o Tacher de se procurer un soulier de Charles Thibault, et le mettre au seuil de sa porte. — Il n'est pas un microbe qui puisse résister à la vue de cet objet. S'il y a déjà une personne dans la maison attaquée par la maladie, se coucher avec le dit soulier. Par exemple on risque d'être trouvé asphixié dans son lit le lendemain, mais on aura, du moins la consolation de n'être pas mort de la picotte.

2o Se garder de parler par téléphone avec un individu demeurant dans une maison infectée.

3o Comme il est prouvé que la picotte corrompt le sang, avoir soin de parcourir les articles éditoriaux de l'Etendard l'on vira comme des petites baleines, et l'on se fera alors une ou deux pintes de bon sang.

4o Eviter toutes les émotions fâcheuses, comme de se rencontrer avec un créancier, de voir sa belle-mère, ou de lire le dernier roman de Morisette.

5 Craindre avant tout d'être abordé par un loafer; cette classe de gens se tenant des journées entières près d'une bar, et y coudoyant un grand nombre de personnes, le loafer a toutes les chances de porter sur lui des germes de la maladie.

6o Si l'on est par trop peureux, et que l'on désire absolument être isolé du reste de ses concitoyens, obtenir du grand vicaire une pension dans la tour de l'Etendard

7o Porter sur soi une roquille pour aller prendre un coup dans les buvettes, afin de ne pas trampler ses lèvres dans des verres qui pourraient être infectés.

8o Eviter de se battre la nuit avec un agent de l'autorité, de crainte de tomber sur l'officier désinfecteur.

9o Régler sa conduite de façon à ne pas passer par la boîte de la Cour du Recorder; la dite boîte ne présentant par les conditions hygiéniques suffisantes.

10o Si malgré toutes ces précautions on est attaqué par la maladie, se faire réciter la collection des discours de Thibault afin d'être plongé immédiatement dans un sommeil réparateur.

Que le lecteur de Canard suive à la lettre ces conseils, et il pourra dormir sur ses deux oreilles sans crainte de devenir picoté.

L'ART DE NE PAS VIEILLIR

Ne pas vieillir, tel est le point important pour une femme jeune et jolie qui est habituée aux hommages.

Quand une femme intelligente sait s'y prendre, elle a le don de savoir rester jeune, de ne paraître que l'âge qu'elle veut bien se donner.

Il y a bien certainement des femmes de vingt ans, qui sont bien autrement vieilles que les femmes de quarante ans.

Cela tient à l'esprit, au caractère, à la toilette, aux habitudes, à l'amabilité. La femme qui rit toujours, qui montre de jolies dents enchaînées dans une bouche vermeille, comme un écorin de velours pourpre, et qui a un mot gracieux et indulgent pour tous, reste jeune quand même.

L'apparence de jeunesse tient encore à la toilette, à la façon de s'habiller et de marcher, à tout l'ensemble en général.

La femme qui se laisse vieillir est donc celle qui le veut bien, on disant avec un certain orgueil: "Moi je ne suis pas coquette."

C'est presque un manque d'esprit que de ne pas l'être et de laisser prendre date à son visage, qui resterait encore bien longtemps charmant, si on voulait.

COUACS

On parlait des agréments et des ennuis des divers métiers.

— Les fossoyeurs doivent rudement s'ennuyer observa quelqu'un.

— Oui, fit un autre, mais cependant ils ont au moins un instant de félicité inouïe.

— Quand cela ?

— Lorsqu'ils enterrent eux-mêmes leur belle-mère.

Rastougaoc raconte sa campagne contre les Pavillons Noirs.

C'était l'an passé... j'étais en garde dans l'oasis... Tout à coup, je vois arriver à droite trois Pavillons armés jusqu'aux dents... Je mets la bayonnette au canon... je me redresse et j'enfile...

— Les trois Chinois ?

— Non... le petit chemin à gauche !

Une vraie perle ouëillie dans une réclame pour pâte épilatoire :

"De tous les petits ennuis dont l'amour-propre d'une jeune femme peut souffrir, nul ne lui est plus sensible assurément que celui d'avoir des "moustaches..."

Sur la plage. Un monsieur hurte — sans intention — une personne très maigre.

La personne très maigre se retourne vivement :

— Vous ne pouvez pas faire attention, imbécile !

Tout le monde rit.

Le monsieur, assez haut pour être entendu :

— Au moins, voilà une dame qui n'y met pas de formes !

Et il met les rieurs de son côté.

Dans certains bords de mer encore primitifs, on a pris le parti de vivre, hommes et femmes, toute la journée en costume de bain, à peu près pareil pour les deux sexes, et on se fait même ainsi des visites.

L'autre jour, un baigneur un peu jaloux rentre à son hôtel et demande à la bonne :

— Madame a-t-elle reçu des visites ?

— Une, monsieur.

— Un monsieur ou une dame ?

La bonne rougissant :

J'ai pas osé y demander !

Réponse d'une petite pécore dans un pensionnat de jeune filles :

— Mademoiselle Dolphine, expliquez moi ce que c'est que l'espérance.

— L'espérance, c'est le complément de la dot quand on se marie, c'est la mort des parents qui vous laissent leur fortune.

Un baryton de province débutait il y a quelques jours, dans le Barbier de Séville.

Son grand air du premier acte est accueilli par la plus formidable bordée de sifflets qu'il soit possible de rêver.

Figaro rentre dans les coulisses, et, abordant ses camarades, sans se discourter :

— C'est singulier, dit-il, dans ce pays-ci on n'a pas l'air d'aimer beaucoup la musique de Rossini.

D'après nature : Un paysagiste fait une étude devant une maison de paysan : motif connu, un bout d'arbre et un toit légèrement effondré.

Le paysan vient regarder la toile.

— Oh ! vous êtes bien avancé, fait-il, c'est bien ça ma maison... vous avez déjà fait une des deux cheminées.

L'artiste se met en devoir de copier la seconde cheminée.

— Oh ! reprend la campagnard, celle-là ce n'est pas la peine... elle ne fait que fumer.

La petite Berthe récitait à sa mère une fable qui n'avait ni queue ni tête.

— Tu dois te tromper, mon enfant, lui dit sa maman.

— Je t'assure que je dis bien comme a dit ma maîtresse.

— Ce n'est pas possible. Apporte-moi son livre, tu verras bien.

— Mais petite mère, ce n'est pas dans un livre... Elle a ça dans le corps !